

a-t-il abandonné une société dont le chiffre d'affaires dépassera en 1988 les 500 millions de francs ? Ce diplômé de la Harvard Business School a vendu la quasi-totalité de ses actions à ses salariés, pour une somme si ridiculement basse que la COB a cru bon de s'en mêler. Avec près de 250 millions de francs, Lemarchand est prêt à repartir vers de nouvelles aventures.

173 CHARLES DOUX

250-275 millions



Le roi du poulet breton réalise un chiffre d'affaires comparable à celui de Matra Automobile ou de Dim : 1,7 milliard de francs. Après le rachat de ses concurrents, notamment Tilly, l'entreprise de Charles Doux qui porte son nom est l'un des plus grands fabricants européens de poulets. Dégageant un bénéfice supérieur à 12 millions de francs pour l'année 1987, la société réalisait près de 2 milliards du chiffre d'affaires en 1985.

176 CHRISTIAN MORETTI

250-260 millions



En six ans à peine, ce businessman de choc, 43 ans, a réussi à devenir l'un des plus performants chefs d'entreprise cotés au second marché. Sa holding Dynaction comprend des sociétés industrielles essentiellement spécialisées dans le matériel électrique et électronique. Diplôme d'HEC en poche, il a racheté avec son ami et associé Henri Blanchet, pour un franc symbolique, en 1981, une société en difficulté. Transformée à moitié en holding, elle devient en 1985 Dynaction. Sa stratégie ? « Nous reprenons des PME et PMI en difficulté », explique-t-il. Dynaction a une structure hyper-légère ! Quatre personnes pour un capital de 418 millions de francs. Moretti possède 55 % du capital de Dynaction.

176 ROBERT MALLET

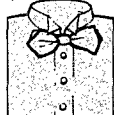
250-260 millions



Président de CGI-Info, polytechnicien, comme les deux autres fondateurs de l'entreprise, Robert Mallet, à 63 ans, rêve de passer son temps sur les greens. Mais les affaires lui laissent peu de temps. CGI-Info, qui multiplie les filiales (Etats-Unis, Italie, Suisse, Espagne, Benelux, Canada et Grande-Bretagne), a su, depuis sa création en 1951, emprunter les courants porteurs. Hier conseil en organisation, la société est à présent leader européen sur le marché du progiciel. Un logiciel qui sert à concevoir... des logiciels. La plupart des bénéfices y sont réinvestis. Chaque nouveau produit coûte en effet 20 % du chiffre d'affaires annuel du groupe.

176 ALAIN MANOUKIAN

250-260 millions



Comme son concurrent italien Benetton, Alain Manoukian, 41 ans, a réussi dans le tricot. Parti de rien il y a dix-huit ans, ce Drômois dirige aujourd'hui deux collections annuelles de prêt-à-porter féminin (maille et confection). Manoukian, ce sont aussi trois cents boutiques aux couleurs rouge et noir dans l'Hexagone, mille points de vente multimarque, ainsi que des filiales aux Etats-Unis et au Canada. Alain Manoukian détient avec sa famille près de 80 % d'une société qui vaut 288 millions de francs.

176 PIERRE-RICHARD DICK

250-260 millions



Voici encore un millionnaire du second marché : le laboratoire vétérinaire Virbac y a fait un véritable tabac en 1987. Avec sa famille, Pierre-Richard Dick conserve juste la majorité.

187 ALAIN AFFLELOU

250-200 millions



Pour une quarantaine de millions, le jeune patron, 39 ans, de la chaîne de 260 magasins de lunettes à son nom vient de s'offrir Leroy Opticiens. Il va ouvrir un vaste magasin sur les Champs-Élysées et possède en propre 18 boutiques. Il se réserve en effet la capitale. Le fils du boulanger de Sidi-bel-Abbès a ouvert la première en 1978. Avec ses franchises, il parviendra à 800 millions de chiffre d'affaires grâce à sa stratégie de montures à prix cassé. Et avec les bénéfices ? Il sponsorise l'Olympique de Marseille.

188 BERNARD ROUX

220-230 millions



A 54 ans, Bernard Roux, président de RSCG, fait son entrée dans le palmarès des Français les plus riches. A la tête de la 3^e agence publicitaire par la marge brute (302 millions en 87), il détient 36 % de son capital. Selon l'estimation faite en juillet dernier, lors d'une augmentation de son capital, cette part se revendrait facilement 216 millions, puisque RSCG a été évaluée à 600 millions de francs.

Les photos de ce dossier sur « les Nouveaux Capitalistes » sont dues à : « l'Expansion »/Gamma/« le Nouvel Economiste »/Perenom/Sipa/Sigma/« la Vie française »/Jean-Pierre Rey

188 JACQUES SEGUELA

220-230 millions



A 54 ans, ce « fils de pub » a réussi son pari. Le record des nouveaux budgets obtenus (24 au total) en 87 et la réalisation (pour la seconde fois) de la campagne de François Mitterrand pour l'élection présidentielle ont permis à ce chasseur de gros budgets (comme l'écrit le « Who's Who ») de faire son entrée parmi les Français les plus riches. Détenteur de 36 % du capital de RSCG (comme Bernard Roux), sa fortune est estimée à 216 millions de francs.

190 ALEXIS KNIATZEFF

200-210 millions



De formation, le PDG d'Altran-Technologie, Alexis Kniatzeff, 46 ans, est ingénieur Sup Aéro. Rien d'étonnant donc à trouver l'Aérospatiale et les Avions Dassault parmi ses clients, il est aussi master of business et s'est naturellement lancé dans les affaires il y a dix-huit ans en créant sa société de conseil et de chasseurs de têtes. Mais le grand décollage a lieu en 82 lorsque Altran décide de concevoir des logiciels et circuits intégrés pour les vendre à des entreprises de haute technologie. Le chiffre d'affaires passe ainsi de 8 à 110 millions en six ans.

190 HUBERT MARTIGNY

200-210 millions



Le vice-président d'Altran-Technologie et compagnon de route d'Alexis Kniatzeff, Hubert Martigny, 48 ans, est aussi ingénieur mais vient des Arts et Métiers. Il partage à égalité avec son président 40,1 % du capital d'Altran-Technologie.

190 MICHEL THIERRY

200-210 millions



Le président Michel Thierry, 60 ans, est un couturier d'un nouveau genre. Il habille les voitures. Fils d'industriel de la chaussure, cet ancien d'HEC préfère consacrer ses talents au tissu, secteur privilégié de sa belle-famille. Il réorganise l'entreprise, renforce le secteur commercial et renonce à l'habillement pour se tourner vers l'industrie automobile. En 1978, les premiers sièges en tweed de la Peugeot 505, c'est lui. Succès immédiat. Peu à peu les constructeurs remplacent l'habillement plastique par le tissu, plus élégant et confortable. D'abord pour les sièges, aujourd'hui pour l'intérieur des portes. Les grandes marques emboîtent le pas, dont Volkswagen.